



OFFICIAL SELECTION 2012

INSENSIBLES

Un film de
Juan Carlos Medina

DISTRIB FILMS

WWW.DISTRIBFILMS.COM

JUAN CARLOS MEDINA (Réalisateur)

D'origine franco-espagnole, Juan Carlos Medina passe une partie de sa jeunesse en Espagne avant d'arriver à Nantes où il suit pendant deux ans une classe préparatoire afin de passer le concours de la Fémis puis se met à écrire des scénarii tout en intégrant un cursus de cinéma à la Sorbonne. Mais lassé de suivre des cours théoriques, il se prend en main en achetant une caméra 16 mm et dix bobines, puis part dans le désert espagnol près de Saragosse avec deux copains pour tourner son premier court métrage TRINITAD (2000), sorte d'hommage expérimental aux films de Carl Dreyer et Luis Buñuel. Juan Carlos Medina signe ensuite deux autres courts métrages plus narratifs et avec un peu plus de moyens : RAGE (2001) et MAUVAIS JOUR (2003) tourné à la Défense et interprété par Aurélien Recoing. Il s'attelle dans la foulée au script d'INSENSIBLES qui, lors de son long parcours de réécritures, obtient le Prix Sopadin Junior en 2005, récompense remise chaque année par des professionnels du cinéma à un scénario en développement. Scénario qui a également été sélectionné aux ateliers Equinoxe sous le parrainage de Paul Haggis et Mary Sweeney. Juan Carlos Médina finit par réaliser INSENSIBLES, son premier long métrage, durant l'été 2011.

DEVANT LA CAMÉRA

ÀLEX BRENDEMÜHL
(David)

Après avoir suivi de cours de théâtre au Département des arts du spectacle à la Real Escuelade Arte Dramático de Madrid, le germano-espagnol Àlex Brendemühl est devenu l'un des acteurs de théâtre les plus réputés d'Espagne. Dès le milieu des années 90, il commence à apparaître dans des seconds rôles sur les petits et grands écrans. Mais c'est en 2003 qu' Àlex Brendemühl est fortement remarqué dans le rôle d'un assassin froid au comportement étrange dans LA HORAS DEL DIA (LES HEURES DU JOUR) de Jaime Rosales, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs. Tournant de plus en plus pour le grand écran, Àlex Brendemühl sera à l'affiche de EL BOSCO d'Oscar Aibar qu'il co-interprète avec l'acteur américain Tom Sizemore et dans WAKOLDA de Lucía Puenzo où il joue le rôle du sinistre "ange de la mort" Josef Mengele.

TÓMAS LEMARQUIS
(Berkano)

D'origine franco-islandaise, Tómas Lemarquis, né en 1977, a grandi en Islande jusqu'à ses vingt ans avant de venir à Paris pour suivre le cours Florent. Il est ensuite revenu au pays pour suivre des études en arts plastiques à l'école des Beaux-Arts de Reykjavik. En 2003, il est très remarqué dans NOI ALBINOI de Dagur Kari, comédie poétique islandaise où il interprète un jeune homme à la dérive vivant reclus dans un fjord coupé du monde extérieur. Un rôle qui le permet de trouver d'autres engagements dans quelques films, courts métrages et séries télé, pour la plupart produits en Islande. Parallèlement à son activité de comédien, Tómas Lemarquis continue toujours son activité d'artiste plasticien en exposant ses collages et ses dessins dans différentes galeries européennes. Dernièrement, Tómas Lemarquis a été remarqué dans CHATRAK de Vimukthi Jayasundara, une coproduction franco-hindoue sélectionnée à la Quinzaine des Réalisateurs 2012. Il sera également aux côtés de Tilda Swinton, John Hurt et Jamie Bell dans SNOWPIERCER, le prochain film du réalisateur coréen Bong Joon-Ho inspiré du *Transperceneige*, la BD culte de Jean Marc Rochette et Jacques Lob.

DEREK DE LINT
(Professeur Holzmann)

Né en 1950 à La Haye, Derek de Lint est un des comédiens les plus réputés du théâtre, du cinéma et de la télévision hollandaise depuis près de quarante ans. Notamment pour sa participation à deux films de Paul Verhoeven, SOLDIER OF ORANGE (1977) et BLACK BOOK (2006). Parlant couramment trois langues (français, anglais et néerlandais), l'acteur entame une petite carrière américaine dès le milieu des années 80 en apparaissant dans des films comme TROIS HOMMES ET UN BÉBÉ, L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE ou le blockbuster catastrophe DEEP IMPACT. Mais c'est surtout sa participation, entre 1996 et 1999, à la série POLTERGEIST (où il interprète Derek Raines, dirigeant d'une société secrète qui lutte contre les forces du mal) qui le rendra populaire auprès du grand public.

BEA SEGURA
(Magdalena)

Apparue dans une quinzaine de séries à la télévision espagnole depuis le milieu des années 90, Bea Segura doit surtout sa consécration à l'une d'entre elles, HOSPITAL CENTRAL, où elle jouait l'infirmière Mónica de la Fuente. Parmi ses rôles au cinéma, le plus marquant est celui de HIERRO de Gabe Ibáñez, thriller psychologique sur fond de disparition mystérieuse d'un enfant sélectionné à la Semaine de la Critique en 2009.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

JOHAN SÖDERQVIST
(Compositeur)

D'origine suédoise, Johan Söderqvist a étudié la composition et l'arrangement à la Royal College of Music de Stockholm. Après avoir joué du clavier dans plusieurs groupes de jazz, il signe sa première partition cinématographique en 1991 pour Agnès Cécilia de Anders Grönros. Travaillant aussi bien pour la télé et le documentaire que le cinéma, Johan Söderqvist a composé une cinquantaine de bandes originales dont les films de Susanne Bier AFTER THE WEDDING, BROTHERS et REVENGE. On lui doit également la sublime partition de MORSE (LET THE RIGHT ONE IN), drame vampirique signé Tomas Alfredson et nommé en 2009 dans la catégorie « meilleur compositeur » aux European Film Awards.

LUIS TINOCO
(Effets visuels numériques)

Avec plus de 15 ans d'expérience dans le monde de l'animation numérique et des effets visuels, Luis Tinoco a travaillé sur plus d'une dizaine de longs métrages (dont la CARA OCULTA de Andrés Baiz et EL CALLEJON d'Antonio Trashorras), ainsi que divers courts métrages, téléfilms et spot de publicité. Il a été vainqueur à deux reprises (2010/2011) du prix pour les meilleurs effets spéciaux via sa société Onirikal Studio au Festival International du Film de Fantasporto pour LA HERENCIA VALDEMAR et sa suite LA HERENCIA VALDEMAR II : LA SOMBRA PROHIBIDA. Luis Tinoco a également remporté en 2009 un Goya pour son court métrage d'animation MALACARA Y EL MISTERIO DEL BASTÓN DE ROBLE.

ALEJANDRO MARTÍNEZ
(Directeur de la photographie)

Né à Mexico en 1973, Alejandro Martinez devient directeur de la photographie en 1999 après avoir suivi des études de cinéma à l'UCLA en Californie. Il travaille ensuite sur près de 1300 publicités et 50 vidéos clips avant de débiter dans le long métrage en 2006 en signant la photo de STAY ALIVE de William Brent Hall, série B d'horreur américaine située dans le milieu des fans de jeux vidéos. Il officie ensuite sur divers films comme le thriller fantastique KILOMÈTRE 31 de Rigoberto Castañeda, MEMORIA DE MIS PUTAS TRISTES de Henning Carlsen et le drame horrifique HIERRO de Gabe Ibáñez remarqué à la Semaine de la Critique 2009.

LISTE ARTISTIQUE

David Berkano	Àlex BRENDEMÜHL
Anais Judith	Tómas LEMARQUIS
Professeur Holzmann	Irene MONTALÀ
Infirmière Magdalena	Silvia BEL
Adan	Derek DE LINT
Adan jeune	Bea SEGURA
Berkano (enfants)	Juan DIEGO
Mère de Benigno	Félix GÓMEZ
Ines	Ilias & Mot STOTHARD
	Alicia PEREZ
	Liah OPREY

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Juan Carlos MEDINA
Scénario	Juan Carlos MEDINA Luiso BERDEJO (d'après une idée originale de Juan Carlos MEDINA)
Producteurs	Antoine SIMKINE François COGNARD Miguel Angel FAURA
Coproducteurs	Luis GALVÃO TELES Adolfo BLANCO LUCAS
Producteurs exécutifs	Manuel MONZON Isaac TORRAS
Directeur de la photographie	Alejandro MARTÍNEZ
Montage	Pedro RIBEIRO
Casting	Pep ARMENGOL Luci LENOX
Musique	Johan SÖDERQVIST
Chef Décorateur	Iñigo NAVARRO
Costume	Ariadna PAPIÓ
Directrice de production	Ester VELASCO
Son	Frédéric LE LOUET
Story-board	Alexis FIBLA
Effets spéciaux	Raúl ROMANILLOS
Effets visuels numériques	Luis TINOCO
Maquillages spéciaux	DDT
Effets Visuels	ONIRIKAL

Une production Les Films d'Antoine, Tobina Film et Roxbury Pictures
 Une coproduction Fado Filmes, A Contracorriente Films, Televisió de Catalunya et ABS
 En association avec Coficup un fond Backup Films, COFIMAGES 23
 Avec le support de ICEC, ICAA et ICA
 Avec le soutien de Eurimages, Ibermedia, Centre National de la Cinématographie et de l'Image Animée
 Avec la participation de Canal+, Cine+ et Televisió de Catalunya

Les Films d'Antoine, Tobina Film, Roxbury Pictures en coproduction avec Fado Filmes, Acontracorriente *présentent*

INSENSIBLES

Un film de

Juan Carlos Medina

Avec

Àlex Brendemühl
Tómas Lemarquis
Irene Montàla
Derek de Lint
Juan Diego
Félix Gómez

SYNOPSIS

À la veille de la guerre civile espagnole, un groupe d'enfants insensibles à la douleur est interné dans un hôpital au cœur des Pyrénées. De nos jours, David Martel, brillant neurochirurgien, doit retrouver ses parents biologiques pour procéder à une greffe indispensable à sa survie. Dans cette quête vitale, il va ranimer les fantômes de son pays et se confronter au funeste destin des enfants insensibles.

					
	France / Espagne / Portugal - Durée : 1h45 - 2012				
	 Sortie le 10 octobre 2012				
	<i>Matériel presse téléchargeable sur www.distribfilms.com</i>				

DISTRIBUTION	RELATIONS PRESSE
<p>Distrib Films <p>33, av Sainte-Foy <p>92200 Neuilly-Sur-Seine <p>Tél. : 01 78 14 08 70 <p>info@distribfilms.com <p>www.distribfilms.com</p></p></p></p></p></p>	<p>BOSSA NOVA / Michel Burstein <p>32, bd Saint Germain <p>75005 Paris <p>Tél. : 01 43 26 26 26 <p>bossanovapr@free.fr <p>www.bossa-nova.info</p></p></p></p></p></p>

NOTES DE PRODUCTION

Doté d'un budget de quatre millions d'euros, le tournage d'INSENSIBLES a débuté en juillet 2011 pour trois semaines d'extérieurs dans les décors naturels de Catalogne et dans la commune espagnole de Canfranc, située dans la région montagneuse des Pyrénées.

Pour les quatre semaines de tournage en intérieurs qui ont suivi, l'équipe a investi le "Park Audiovisual de Catalunya", ancien hôpital construit sous le régime franquiste situé à 40 km de Barcelone puis réhabilité en studio de cinéma et de télévision. Les principaux décors (sanatorium, cellules capitonnées, couloir, escalier en faux marbre, laboratoire, repaire de Berkano) ont été construits à Madrid puis transportés par camion aux studios pour être assemblés par le chef décorateur Iñigo Navarro, réputé pour ses collaborations avec Woody Allen (VICKY CHRISTINA BARCELONA) Juan Antonio Bayonna (L'ORPHELINAT) et James Mangold (NIGHT AND DAY).

Côté production, INSENSIBLES a été initié par l'ex-journaliste de cinéma François Cognard via sa jeune société "Tobina Film", (AMER – Hélène Cattet et Bruno Forzani) qui s'est associé avec Antoine Simkine, ex-PDG de la firme Scuboi, à qui l'on doit les effets spéciaux numériques d'une centaine de films et lui-même reconverti dans la production via sa société "les Films d'Antoine" (ÉCOUTE LE TEMPS – Alanté Kavaité, À PAS DE LOUP – Olivier Ringer, UNE ÉDUCATION NORVÉGIENNE – Jens Lien).

Les ont rejoints, la société espagnole "Roxbury Pictures" dirigée par Miguel Angel Faura, producteur de deux films espagnols très atypiques (AGNOSIA – Eugenio Mira, BLIND ALLEY – Antonio Trashorras) qui, grâce à son expérience d'assistant réalisateur et décorateur sur de nombreux films de genre (DAGON, ARACHNID, FRAGILE), a amené son expérience de terrain sur INSENSIBLES, ainsi que "A Contracorriente Films", un important distributeur espagnol. Le Portugal s'est également joint à cette coproduction européenne via "Fado Filmes", société dirigée par Luis Galvao Teles, producteur et réalisateur d'une trentaine de films depuis le début du milieu des années 70.

INSENSIBLES a été tourné avec la "Arri Alexa" (utilisée entre autre sur DRIVE de Nicolas Winding Refn et MELANCHOLIA de Lars Von Trier), dernière génération de caméra numérique.

Les effets spéciaux maquillages sont assurés par la firme espagnole DDT, réputée entre autres pour leurs travaux sur les deux HELLBOY et LE LABYRINTHE DE PAN de Guillermo Del Toro. Les deux maquilleurs, David Martí et Montse Ribé, ont fabriqué, dans leur studio de Barcelone, de

nombreuses prothèses et autres effets en latex (vieilissements, cicatrices, blessures diverses, brûlure, balle dans le crâne, tendon sectionné). Certains de ces maquillages ont été associés à des effets numériques (comme les flammes pour la séquence de la petite fille en feu) assurés par "Onirikal Studio", firme espagnole spécialisée dans les effets spéciaux optiques et également responsable des mattes painting d'INSENSIBLES.

ENTRETIEN AVEC JUAN CARLOS MEDINA

Quand avez-vous commencé l’écriture d’INSENSIBLES ?

Il y a à peu près huit ans, à l’époque où je réalisais mon troisième court métrage, MAUVAIS JOUR. J’en ai écrit plusieurs versions qui ne me satisfaisaient pas jusqu’à ce que je rencontre Luis Berdejo - futur scénariste des REC - dans un festival où nous présentions tous deux un court métrage. Sa personnalité et nos goûts en commun pour certains cinéastes (notamment Paul Verhoeven) m’ont incité à croire qu’il pouvait apporter quelque chose d’intéressant au script d’INSENSIBLES. D’autant qu’il m’avait fait lire un de ses scénarii où il parlait de secrets familiaux enfouis, une des thématiques de mon film.

Comme beaucoup de premiers longs métrages, INSENSIBLES a sa part d’autobiographie. Qu’en est-il en ce qui vous concerne ?

J’ai passé mon enfance en devenant qu’il y avait un poids du passé assez lourd du côté de mon père qui est espagnol. Il y a donc eu une espèce d’omerta jusqu’à ma trentaine. L’âge où mon père m’a pris entre quatre yeux pour me raconter ce passé enfoui. À savoir que mes arrière‑grands‑parents communistes avaient été exécutés pendant la guerre civile par un des généraux du Général Franco, un despote sanguinaire qui avait investi la région où ils vivaient. Ma grand‑mère s’est alors retrouvée orpheline de guerre puis a donné naissance à mon père dans le contexte extrêmement difficile de l’après‑guerre.

Elle a souffert de la faim et de la misère. Mon père a alors été recueilli par un capitaine de l’armée franquiste qui l’a élevé jusqu’à ses quinze ans avant de mourir lui‑même des suites d’une blessure reçue pendant le siège de Madrid. Je sais donc que mon père et ma grand‑mère ont longtemps souffert des ravages de cette guerre. Mais ils ne sont pas les seuls. Dans ces générations‑là, en Espagne, tu sens ce poids du passé qui traîne, avec des histoires très dures que personne n’a nécessairement envie de se

remémorer. Car c’était une guerre civile où certains membres d’une même famille se retrouvaient à s’entretuer. Ce passé, on l’a jeté derrière un mur pour ensuite l’oublier.

INSENSIBLES est donc très ancré dans ce passé enfoui de l’Espagne ?

Un des points très importants du film, c’est de parler de cet oubli forcé qu’il y a eu après la chute du franquisme. Car, depuis qu’une loi d’amnistie a été promulguée en 1977, on ne parle plus de ce passé houleux qui a provoqué de grandes divisions et dissensions dans beaucoup de familles espagnoles. C’est cette même loi d’amnistie qui, récemment, a poussé le juge Garzon à être suspendu de la magistrature. Simplement parce qu’il essayait de faire la lumière sur le sort de dizaines de milliers de disparus pendant la période franquiste. Il n’y a donc jamais eu de reconnaissance officielle des crimes passés, comme en Allemagne par exemple, avec le procès de Nuremberg. Et l’héritage de cette guerre civile empoisonne encore aujourd’hui une partie du pays. Aujourd’hui, en 2012, de jeunes Espagnols ne connaissent absolument pas les dessous houleux de la période franquiste, ignorant même que les nazis ont collaboré avec les fascistes espagnols, et ce même avant le début de la Deuxième Guerre mondiale. Ces aspects historiques importants ont des échos dans le déroulement du scénario d’INSENSIBLES, que ce soit à travers ses personnages et, surtout, sa métaphore. Le film dit qu’il est important de se retourner sur son passé. Juste pour continuer d’assurer l’avenir, qu’il soit personnel ou collectif. Mais je ne montre pas tout ça de manière frontale. Je tente juste de faire ressentir que la différence entre le bien et le mal est compliquée et floue.

Avez‑vous été influencé par certains films pour construire le scénario ?

J’ai été assez traumatisé par le film russe de Elem Klimov REQUIEM POUR UN MASSACRE (connu aussi sous le titre de VA ET REGARDE) où la guerre est vue à travers le regard d’un enfant qui la subit. Mais aussi et surtout l’ESPRIT DE LA RUCHE de Victor Erice tourné il y a quarante ans et qui raconte l’histoire de la guerre civile à travers le regard d’une petite fille. Il y a d’ailleurs cette séquence très belle où un cinéma itinérant débarque dans un village pour projeter le vieux Frankenstein de la Universal avant que la gamine ne rencontre le monstre au bord de la rivière, comme dans le film de James Whale. Cette irruption du fantastique et de la monstrosité sous une forme métaphorique, c’est quelque chose que j’ai essayé de retranscrire dans INSENSIBLES. J’ai donc essayé de raconter mon histoire selon deux points de vue : celui de l’enfant et celui du neurochirurgien qui part à la recherche de son passé.

Quel est le message premier du film ?

Avoir la capacité d’accepter la souffrance ; ce qu’elle nous fait entrevoir de la vérité et comment elle nous construit. Je voulais faire un film avec un personnage qui incarne cette problématique. Jusqu’au jour où j’ai découvert cette maladie d’insensibilité à la douleur qui m’a permis d’ancrer le scénario dans quelque chose de plus physique, de plus viscéral. Donc forcément de plus adapté à un traitement cinématographique. J’ai fait des recherches sur cette insensibilité en rencontrant pas mal de médecins puis en tombant sur une base de données. Et certains des rapports médicaux que j’ai lus m’ont largement inspiré pour le film. Comme ces enfants qui se blessent sans ressentir la douleur. Certains même décèdent très jeunes des suites de blessures qu’ils s’infligent sans que personne ne comprenne rien à ce qui leur arrive. Je me suis donc posé la question : « Qu’arrive‑t‑il lorsque, à un jeune âge, on apprend les limites de son corps en le testant, et ce sans ressentir la moindre douleur ? » Comme c’est une maladie rare souvent liée à des problèmes de consanguinité touchant principalement des familles de milieux ruraux très isolés, des questions d’ordre religieux finissent par arriver. Du genre : « Ont‑ils été attaqués par des démons ? ». Pour empêcher que ces enfants ne continuent de se mutiler ou de s’entretuer, on doit se résoudre à les enfermer dans des cellules. Ce qu’on voit dans INSENSIBLES.

Le film navigue entre les genres : mélo, politique, horreur, guerre… Qu’avez‑vous voulu provoquer comme sentiments chez le spectateur ?

J’aimerais qu’il ressenté les mêmes sensations que les films qui m’ont remué les tripes, fait réfléchir et procuré un choc esthétique. Sans vouloir évidemment comparer quoi que ce soit, je me suis retrouvé dans cet état en sortant de ROBOCOP, LE PARRAIN 2, LES DIABLES, BARRY LYNDON ou IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE.

Comment s’est déroulé le casting ?

J’ai auditionné, très en amont du tournage, la plupart des acteurs à Barcelone. Jusqu’au plus petit rôle. Je voulais être sûr que chacun soit en accord avec son personnage. Ce qui était très complexe parce que donner des rôles courts à des acteurs de talent est toujours difficile. On a commencé le casting fin février avant de trouver les derniers acteurs deux semaines avant le début du tournage, soit quatre mois plus tard. J’ai même pu choisir certains comédiens du théâtre national de Catalogne avec qui j’ai répété pendant plusieurs semaines. Quant à Tómas Lemarquis qui interprète Berkano, je l’avais

découvert dans le magnifique film islandais NOI ALBINOI. Il a un physique extraordinaire, tout en en étrangeté discrète. J’ai été aussi séduit par son sérieux et son abnégation. Très tôt il s’est mis à travailler son corps pour être en adéquation avec son personnage. Il a d’abord maigri grâce à un régime qui lui a fait perdre toute sa graisse, puis il s’est mis à faire du sport intensément…

Pensez‑vous que le film va faire parler de lui en Espagne avec ce passé franquiste abordé dans INSENSIBLES ?

En fait Guillermo Del Toro a déjà exploré le terrain ouvert par Víctor Erice et d’autres comme Narciso Ibáñez Serrador (LES RÉVOLTÉS DE L’AN 2000) dans ses magnifiques L’ÉCHINE DU DIABLE et LE LABYRINTHE DE PAN, deux films qui mixent admirablement bien l’imaginaire du film de genre et les traumatismes du passé espagnol. Mais chez Del Toro il y a toujours des éléments surnaturels avec des histoires de fantômes ou de mondes parallèles… c’est son univers à lui, où il montre la coexistence du merveilleux et du sordide. Bien sûr INSENSIBLES je pense, se rattache à cette tendance, mais le « fantastique » qu’on y trouve est plus du côté « scientiste », plus Mary Shelley ou HG Wells que Bram Stoker…

Comment avez‑vous géré cette violence à la fois indispensable et jamais voyeuriste ?

C’est une question de dosage, c’est vrai que le film comporte quelques moments assez éprouvants, mais je n’ai jamais eu l’intention non plus de faire un film gore. Pour en revenir à cet éternel débat sur la violence, je pense qu’au cinéma en général et certainement dans INSENSIBLES en particulier, celle‑ci appartient plus au domaine du rêve ou du cauchemar… elle n’a absolument pas la même valeur ou le même effet que la violence réelle. La violence réelle est quelque chose d’abject, de nauséeux et de répugnant, mais dans un film, tout comme dans un rêve, celle‑ci a la valeur d’un mouvement cathartique de l’esprit, il s’agit de produire un choc, de produire des sensations qui vous permettent d’emmener les gens là où vous voulez… J’ai voulu qu’INSENSIBLES soit un film dur, âpre, intense, qui remue les tripes et qui possède au niveau esthétique les qualités de son sujet. Avec un sujet comme ça, il fallait un traitement frontal, traumatisant… par certains côtés un peu flamboyant ou baroque, peut‑être. C’est vrai qu’il y a des scènes impressionnantes, comme celle de la petite fille qui s’embrase, même si elle a un côté « exagéré » ou « poétique », en substance cette scène n’est qu’une extrapolation d’histoires que j’ai lues dans les dossiers médicaux que j’ai explorés pendant mes recherches sur le Syndrome de Nishida.

Justement, elle est très impressionnante cette séquence. Comment l’avez‑vous conçue ?

C’était très difficile parce qu’on l’a tournée de nuit avec deux petites filles de six ans qui n’avaient pas le droit d’être sur le set plus de quatre heures. Et il fallait en plus attendre la lumière adéquate (entre chien et loup) pour tourner. Pour les trucages il y a eu donc un maquillage de brûlé conçu par DDT appliqué sur le bras de la petite quand elle commence à prendre feu. Puis on a rajouté en post‑production des flammes numérisées. Et c’est ce mixage entre effets spéciaux physiques et numériques qui rend la séquence très efficace.

Les maquillages de Berkano avec ses cicatrices puis son vieillissement sont également assez marquants…

Pour la séquence finale, le maquillage de Tómas Lemarquis nécessitait six heures pour être appliqué. Il a d’ailleurs accepté courageusement d’aller dormir avec ce maquillage une nuit durant. Mais le lendemain, il a fait un rejet allergique ! Du coup, ses fausses scarifications se sont réellement gravées sur sa peau pendant quelques jours !

Comment avez‑vous choisi votre compositeur, Johan Söderqvist ?

J’avais adoré la B.O orchestrale de MORSE qui correspondait exactement au langage musical que je recherchais pour INSENSIBLES. Johan est un compositeur extrêmement consciencieux, qui plonge littéralement dans un univers quand il accepte de travailler sur un film. En conséquence, nous avons beaucoup travaillé ensemble, car il a énormément besoin d’échanger avec le réalisateur… On conversait entre deux et trois heures par jour sur skype pendant que je faisais le montage, et il m’a fait beaucoup de propositions avant de me laisser choisir ensuite. C’est une méthode différente de l’approche plus théorique d’un Morricone, qui va se retirer chez lui avec le scénario ou le montage et écrire la musique sur une partition de A à Z. Johan travaille d’une façon plus empirique, comme un laborantin de la musique qui fait des expériences avec des instruments bizarres, des sons étranges… D’ailleurs il possède dans son studio de Stockholm une stupéfiante collection d’instruments de musique plus bizarres les uns que les autres, que j’ai découverte pendant mon séjour avec lui là‑bas. Peu à peu, à travers ce processus « expérimental », l’univers musical du film a émergé et Johan a affiné l’orchestration avant que les douze morceaux ne soient enregistrés à Bratislava. Je pense qu’il a réussi à créer de magnifiques thèmes.